

en est, disait-il, que cet homme est fort riche et que si j'ai besoin de ces richesses je veux pouvoir m'en servir ; c'est pourquoi je l'appelle mon frère aîné ; mais si je voyais au contraire qu'il est endetté, je dirais qu'il n'est pas mon frère aîné. » Quelqu'un qui était à côté de lui, lui dit : « Vous n'êtes qu'un sot ; comment se peut-il faire que vous l'appeliez votre frère aîné quand vous avez besoin de ses richesses et que vous disiez qu'il n'est plus votre frère aîné quand il est endetté ? » Le sot répondit : « C'est lorsque je désire obtenir son argent que je le reconnais pour mon frère aîné ; mais, en réalité, il n'est point mon frère aîné ; aussi, lorsqu'il sera accablé de dettes, dirai-je qu'il n'est pas mon frère aîné. » Quand les gens entendirent ces paroles, ils en rirent tous (1)...

## N° 244.

(*Trip.*, XXIV, 8, p. 67 v°.)

*Le pâtre de la montagne qui avait volé  
des vêtements officiels (2).*

Dans les générations passées, il y eut un pâtre de la montagne qui vola divers objets dans les magasins royaux, puis s'enfuit au loin. Alors le roi envoya de tous côtés, pour le rechercher, des gens qui s'emparèrent de lui, et qui l'amènèrent auprès du roi. Le roi l'interrogea sur la provenance des vêtements qui étaient en sa possession ; le pâtre des montagnes répondit : « Mes vêtements me viennent de mon grand-père et de mon père. » Le roi

(1) Tel est l'hérétique qui adopte celles des paroles du Buddha qui lui agrèent, mais refuse de se convertir entièrement.

(2) Cf. Julien, *les Avadânas*, t. I, p. 201-203.